

Cyclisme

Le vélo toujours au centre de la vie de Roger Hugonnet



Président du VC Châtillon, Roger Hugonnet est une figure incontournable du cyclisme deux-sévrien. A 69 ans, il est toujours aussi investi.

PAGES SPORT

COURRIER OUEST 15/01/2014

CYCLISME

« J'ai besoin de contact humain »

Figure incontournable du paysage cycliste deux-sévrien, Roger Hugonnet cumule les casquettes. Sa passion pour la Petite Reine confine quasiment à l'obsession. Portrait d'un homme attachant.

Denis JUMEAU

redac.sports.niort@courrier-ouest.com

Président du VC Châtillon, trésorier du Comité régional, commissaire de course, arbitre... n'en jetez plus la coupe est pleine ! La passion chevillée au corps, Roger Hugonnet est un véritable boulimique. Et à 69 ans, il ne compte pas raccrocher de sitôt.

De quand date votre rencontre avec le vélo ?

Roger Hugonnet : « J'ai signé ma première licence à 15 ans, à l'UC Parthenay. A 18 ans, j'ai commencé à bosser au Crédit lyonnais (NDLR : où il a fait une carrière de cadre). Je suis parti à l'armée, je me suis marié et j'ai été contraint d'arrêter le vélo à 20 ans. Je suis resté comme ça pendant deux ans, sans m'entretenir ».

Vous vous êtes alors tourné vers la course à pied...

« J'habitais à Niort et à l'époque avec une bande de copains, je fréquentais une salle de gym. Beaucoup pratiquaient la course à pied et on a décidé de créer le Spiridon club Poitou-Charentes. Nous sommes à l'origine, notamment, de la création des 50 km de Niort au début des années 1970, puis des 24 Heures de Niort. On allait un peu partout, sur des courses de grand fond, type 100 bornes. J'ai fait ça pendant 20 ans ».

C'est alors que vous retournez à vos premières amours.

« Exactement. A 6 ans, mon fils Mickaël m'a dit : « Papa, je veux faire du vélo ! ». Comme j'avais des problèmes de dos à l'époque, je m'y suis remis avec lui. Il a signé une licence à la PSF Niort et c'était reparti ! En 1990, j'ai été muté à Parthenay et Mickaël s'est engagé au VC Châtillon. En 1999, j'ai pris la trésorerie du club et dans la foulée la présidence. Que je n'ai plus lâchée depuis ».

Qu'est-ce qui explique une telle longévité ?

« Je me suis toujours investi au niveau associatif, que ce soit au niveau des parents d'élèves, de la course à pied ou du vélo. J'ai besoin de ce contact avec les gens, d'échanger, de confronter les idées. Et puis dans le milieu du vélo, le peloton se renouvelle rapidement. Il est important de connaître tout le monde ».

Quel est aujourd'hui votre rôle au sein du VC Châtillon ?

« En tant que président, je chapeaute à peu près tout. Mais ce que j'apprécie



Exireuil, jeudi 9 janvier. Roger Hugonnet pratique toujours le vélo avec assiduité et parcourt de nombreux kilomètres au volant de son camping-car, notamment pour suivre le Tour de France. Photo CO - Marie DELAGE.

particulièrement, c'est de prendre un jeune de 7/8 ans et le voir gravir les échelons un à un. Au club, on les accompagne jusqu'en junior et on les incite à partir puisque nous n'avons pas dans le département de structure capable de les retenir ».

Est-il possible d'infléchir cette tendance ?

« C'est avant tout une question de moyens. Il faudrait embaucher au sein du Comité départemental un agent de développement mais cela semble difficile. L'idée de Deux-Sèvres cyclisme, en son temps, était excellente. Mais les clubs ont été mis devant le fait accompli, tout ça a été construit sans concertation avec le Comité. Et ça a fini par périlcliter... ».

Comment expliquez-vous que le cyclisme ne souffre pas des affaires de dopage successives ?

« Tout simplement parce que le vélo est extrêmement populaire. C'est un sport ouvert à tous, synonyme de liberté. Ce que les gens veulent avant tout voir, c'est du spectacle. Ils se fichent pas mal de savoir si les coureurs roulent à 40 ou 50 km/h. Et

puis les épreuves type Paris-Nice, le Dauphiné et évidemment le Tour de France font partie du patrimoine. C'est comme ça et ça ne changera pas, en dépit de toutes les affaires ».

La passion ne semble pas près de s'éteindre en ce qui vous concerne ?

« Non mais elle s'essouffle malgré tout. Récemment, j'ai reçu la

médaille d'argent de la Jeunesse et des sports à la Préfecture et j'ai alors entendu : « Roger, il veut partir mais il revient toujours ». C'est exactement ça. J'essaie de prendre du recul, mais je ne peux pas partir du jour au lendemain. Je dois préparer ma succession. A ce jour, je cherche encore... ».

Le Tour de France depuis 30 ans

Roger Hugonnet est un mordu du Tour de France. Il a investi dans un camping-car en 1984. « depuis j'en ai changé deux fois », afin de pouvoir suivre au plus près la Grande Boucle. « Quand je travaillais, mes collègues savaient que je prenais mes vacances en juillet, explique-t-il. Dans les premières années avec mon épouse, on suivait toutes les étapes. Mais ces dernières temps, on s'est un peu calmé. Pour pouvoir assister dans de bonnes conditions à une étape de montagne, il faut arriver deux, voire trois jours à l'avance ».

Retraité depuis 2002, Roger Hugonnet suit plusieurs épreuves tout au long de la saison : l'Étoile de Bessèges, le Dauphiné libéré ou encore Paris-Nice. Photographe amateur, il « shoote » à tout va. « Sur le Tour de France par exemple, je prends à chaque fois à peu près 2 000 photos. Je les classe par étapes. Je m'y replonge de temps en temps ». On l'aura compris, Roger Hugonnet vit sa passion à fond, toute l'année. « Ma femme me dit parfois qu'on est un peu trop souvent loin de la maison. Mais bon, elle me suit quand même partout... ».